



HAUT-COMMISSARIAT
DE LA RÉPUBLIQUE
EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

77^e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945

DOSSIER DE PRESSE

- DIMANCHE 8 MAI 2022 -





COMMÉMORATION

77e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

Le Haut-commissaire de la République, M. Dominique SORAIN a présidé la cérémonie de commémoration du 77e anniversaire de l'Armistice du 8 mai 1945.

Étaient présents à ses côtés : le Vice-président de la Polynésie française, M. Jean-Christophe BOUISSOU, la Vice-présidente de l'Assemblée de la Polynésie française, Mme Sylvana PUHETINI, le député de la 3e circonscription de la Polynésie française, M. Moetaï BROTHERSON, le 7e adjoint au maire de la ville de Papeete, M. Marcel TEATA, le Colonel Jean-Pierre LAGAILLARDE, représentant le commandant des forces armées en Polynésie française, le Président du conseil économique, social, culturel et environnemental, M. Eugène SOMMERS ainsi que des autorités de l'État et du Pays.



Chemins de mémoire

Le site "Chemins de mémoire" propose une page dédiée à cette commémoration, contenant des informations historiques et mémorielles :

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/journee-nationale-du-8-mai-1945>

Déroulé

08h00

Arrivée des autorités
Salut au drapeau de la gendarmerie

08h10

Remise de décorations

08h25

Lecture du message du ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la mémoire et des anciens combattants par le Haut-commissaire de la République

Dépôt de gerbes

Minute de silence

Marseillaise

08h45

Défilé des troupes à pied
Fin de la cérémonie



MESSAGE

de Mme Geneviève DARRIEUSSECQ, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la mémoire et des anciens combattants

La guerre a eu lieu. Si tragique et terrifiante. Rien ne fut plus comme avant. Rassemblés et fraternels, nous ne l'oublions pas.

La guerre a lieu. Si proche et dramatique. Le visage de l'Europe en est changé. Rassemblés et fraternels, nous le savons.

En ce 8 mai 2022, dans chaque ville et village de France, sur nos places, squares et jardins municipaux, devant nos monuments aux morts et mémoriaux, nous commémorons le 77ème anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe avec une singularité toute particulière, en écoutant les douloureux échos du temps.

Le 8 mai 1945, notre continent voyait s'achever cinq années de tempêtes, de douleur et de terreur. Ivresse de la victoire mais détresse face à l'immense sacrifice consenti. Dans cette joie bouleversée, les embrassades n'ont fait oublier qu'un temps les villes ruinées, les campagnes exsangues, les proches disparus, les restrictions. L'humanité a payé le plus lourd tribut de son histoire. Elle a vu la barbarie nazie franchir le seuil de l'inhumanité et de l'indicible. Elle a découvert, stupéfaite et horrifiée, qu'elle pouvait s'anéantir elle-même.

Chaque année, avec fidélité, avec reconnaissance, la Nation porte son regard et son affection en direction de celles et ceux qui sont morts pour elles, vers celles et ceux qui ont combattu avec abnégation et qui ont contribué à abattre le fléau nazi.

Nous nous souvenons du combat acharné des armées françaises et des armées alliées sur tous les fronts, des Français Libres qui n'ont jamais cessé la lutte, du courage des résistants de l'intérieur, de chaque Française et Français qui a refusé l'abaissement, de cette armée des lumières dans l'obscurité.

Dans les pas du Général DE GAULLE, ils ont permis à la France de rester la France.

Pour notre pays, ce combat prit de nombreux visages et la victoire mille chemins. Elle exigea tant de courage, de larmes, de deuils et de sacrifices. Il y a 80 ans, en 1942, la phalange héroïque des Français de Bir-Hakeim tint tête aux divisions italiennes et allemandes. Dans un océan de sable, ils ont résisté à tous les assauts. Ils incarnent aujourd'hui encore l'orgueil de notre pays et font vibrer le cœur des peuples libres. Nous nous souvenons aussi du raid mené sur le port de Dieppe, du sacrifice des soldats canadiens, britanniques et américains qui ont ouvert la voie de la libération de la France. Nous entendons encore les cris et les pleurs des raflés du terrible mois de juillet 1942, ceux des victimes, femmes, hommes et enfants, de l'ignominie et de la folie criminelle.

Nous, qui savons la fragilité de la paix, le passé nous instruit, les morts nous instruisent. La mémoire est un héritage autant qu'elle est une leçon.

D'abord, l'unité de la France qui n'est jamais aussi forte que lorsqu'elle est rassemblée et solidaire, que lorsqu'elle se soustrait à la fureur des dissensions et des divisions, que lorsqu'elle regroupe le meilleur d'elle-même pour construire les ambitions du Conseil National de la Résistance.

Ensuite, le chemin de l'Europe qui fut le seul pour la réconciliation des nations européennes, qui a été façonné par les rêves de plusieurs générations successives, qui demeure celui de l'espérance dans le progrès collectif, celui du refus du nationalisme, celui d'une fraternité vivace.

Enfin, ce chemin de l'unité et de l'Europe n'est rien sans l'attachement viscéral de la France à la dignité de l'Homme et à ses droits fondamentaux. Ce combat nous le poursuivons ensemble. Inlassablement.

En Français. En Européens. En femmes et hommes libres.



Les récipiendaires



REMISE DE DÉCORATIONS



MÉDAILLE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Échelon OR

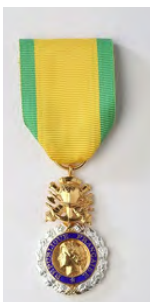
Sergent-chef CLADEN-NUJAMALLY



MÉDAILLE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Échelon ÉTOILE DE BRONZE

Chef d'escadron VALADIER



MÉDAILLE MILITAIRE

Adjudant-Chef TRONDLE
 Maître principal CALVEZ
 Adjudant-Chef LE MOAL
 Maître principal POULICHET
 Maître principal MANON
 Major CHIN AH YOU
 Adjudant-Chef MERCIER



Ari WONG KIM est né le 16 janvier 1924, à Papeete

Né le 16 janvier 1924, à Papeete Ari WONG KIM n'a que 16 ans lorsque, le 2 septembre 1940, en réponse à l'appel historique du Général de Gaulle à poursuivre le combat, la Polynésie française proclame son ralliement à la France Libre.

Se présentant au centre de recrutement, Ari s'engage sous l'identité de son frère Teaupahere. Sa soeur Raita dénonce l'usurpation d'identité. Un point d'interrogation au crayon rouge figure au titre de sa date de naissance sur son livret militaire au nom de Teaupahere.

Incorporé à la compagnie autonome d'infanterie coloniale (CAICT) de Tahiti, son contingent part en avril 1941 pour la Nouvelle-Calédonie sur le Monowai. Les 300 volontaires tahitiens arrivent à Nouméa le 1er mai 1941 pour récupérer les volontaires calédoniens. Le 5 mai, le corps expéditionnaire du Pacifique quitte Nouméa pour Sydney où il est équipé, instruit et formé.

Les Tamarii Volontaires débarquent à Port Tewfick (Suez) le 31 juillet 1941, traversent la Palestine en train, pour gagner ensuite la Syrie.

En décembre 1941, la 1ère brigade française libre motorisée gagne Alexandrie. Le baptême du feu se fait sans coup férir à El Halfaya. Les troupes italiennes et allemandes se rendent.

En janvier 1942 et jusqu'à sa démobilisation, Ari WONG KIM participe aux épisodes militaires les plus glorieux de l'histoire des Forces françaises libres. En première ligne, il est de tous les combats de la 1ère Brigade puis de la 1ère Division française libre.

En février 1942, à Bir Hakeim Ari est membre de la section lourde et notamment chargé d'un canon de 75 monté sur un camion lors des opérations appelées Jock Columns. Sa mission est de reconnaître les positions ennemies, de les harceler et de ralentir la progression des

troupes italiennes et allemandes. Combattant à 1 contre 10, il participe en juin 1942 à la défense de la position de Bir Hakeim ainsi qu'à l'épisode connu sous le nom de « sortie de vive force » qui permet, de nuit, d'évacuer la position et de rejoindre les lignes britanniques sous le feu incessant des troupes allemandes.

Quelques semaines plus tard, en octobre 1942, Ari WONG KIM est engagé à El Alamein dans la bataille décisive qui marque le début de la défaite de l'Axe en Afrique.

En 1943, il participe aux campagnes de Tripolitaine puis de Tunisie. Le 20 avril 1944, il débarque enfin en Italie, à Naples et où il prend part aux combats de Garigliano. Le 12 mai 1944 il est blessé par un éclat de mortier. Cité à l'ordre de la division, il reçoit la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Le 17 août 1944, il débarque à Cavalaire et prend part à la reconquête de la France métropolitaine.

Il est blessé une seconde fois à la Garde le 22 août 1944. Réintégré à son unité, il participe enfin aux très durs combats de la campagne des Vosges durant le mois de septembre 1944.

Dirigé finalement sur les arrières, il intègre la garde du gouverneur militaire de Paris en novembre 1944 et ce, jusqu'en septembre 1945. Sur les 300 volontaires du Bataillon du Pacifique, 75 sont morts pour la France durant la Seconde guerre mondiale et Ari WONG KIM est le dernier survivant de ces volontaires hors du commun.

Une phrase résume à elle seule, Ari Wong Kim : "Si c'était à refaire, je le referai sans la moindre hésitation".

Il vit actuellement en Normandie et est le dernier survivant du bataillon du Pacifique.



Starr, Tetoa, Ariiteuira TERIITAHU est né le 7 juillet 1924 à Papeari

Âgé de 97 ans, Starr, Tetoa, Ariiteuira TERIITAHU, est le dernier survivant des soldats tahitiens résident en Polynésie française. Il est la mémoire vivante de ce que fut le combat de la Polynésie aux côtés de la France et ultime témoin de l'engagement des jeunes polynésiens venus défendre la Mère Patrie lors de la seconde guerre mondiale.

Le matelot Starr Teriitahi est né le 7 juillet 1924 à Papeari. Membre d'une fratrie de sept enfants, il a dû travailler très tôt pour faire vivre sa famille.

Il s'engage dans les Forces Navales Françaises Libres le 25 mai 1943.

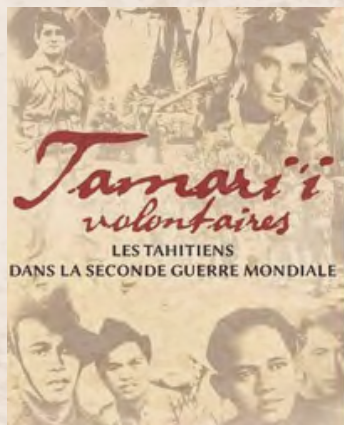
Simple matelot, il est affecté dans un premier temps dans la Marine des Établissements Français

d'Océanie au titre de campagne de guerre contre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Il embarque le 1er septembre 1944 sur le Cap des palmes dont il va faire toutes les campagnes jusqu'au 1er août 1945. Il participera à des escortes de convois dans le Pacifique sud, notamment en Nouvelle-Calédonie. L'année 1945, il est avec son bâtiment à Guadalcanal (archipel des Salomons).

Le 1er août 1945, il est affecté à la Marine de Diego-Suarez jusqu'au 20 janvier 1946 et poursuit la campagne de guerre contre le Japon.

Le 21 janvier 1946, il est de nouveau affecté à la Marine des Établissements Français d'Océanie jusqu'à sa libération le 23 juin 1946.



Pea Tutehau

Chants des Tamarii volontaires

En 1940, sur le mont Faiere situé à St Amélie, sur les hauteurs de Papeete, il y avait une batterie d'artillerie (2 canons de marine 65mm et un canon de 47mm) pour défendre la ville d'éventuelles attaques allemandes.

Un jeune caporal-chef, Pea Tutehau affecté à cette position, commença à composer un chant pendant ses heures perdues : « Tamarii no te batterie » (enfants de la batterie).

Quelques années plus tard, ce chant sera l'hymne du Bataillon du Pacifique et devient « TAMARII VOLONTAIRES ».

Paroles et traduction de « Tamarii no te batterie »

Matou teie Tamarii no te batterie
O ta oe i titau a'e nei
Te farii nei matou i te ture
No to tatau hau metua
Teie mai ne o mau Tamarii
O ta oe i titau a'e nei
Tei ni'a roa ia tona tauraa
Te vahi o te pohe

Traduction

Nous sommes les enfants de la batterie
Que tu as appelé
Nous obéissons à la loi
De notre mère Patrie
Nous voici tes enfants
Que tu as appelés
Ils sont perchés tout là-haut
Là où souffle le vent du soir.

Paroles et traduction de « Tamarii volontaires »

Matou teie Tamarii volontaire
O ta oe i titau mai nei
Te farii nei matou i te ture
No to tatau hau metua

Teie mai nei to mau Tamarii
O ta oe i titau mai nei
Tei nia roa tona tauraa
Te vahi o te pohe

Traduction

Nous sommes les enfants volontaires
À qui tu as fait appel
Nous acceptons la loi
Celle de la Mère Patrie

Voici les enfants
À qui tu as fait appel
Où se trouve sa renommée
C'est le champ de la mort.



**HAUT-COMMISSARIAT
DE LA RÉPUBLIQUE
EN POLYNÉSIE FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*